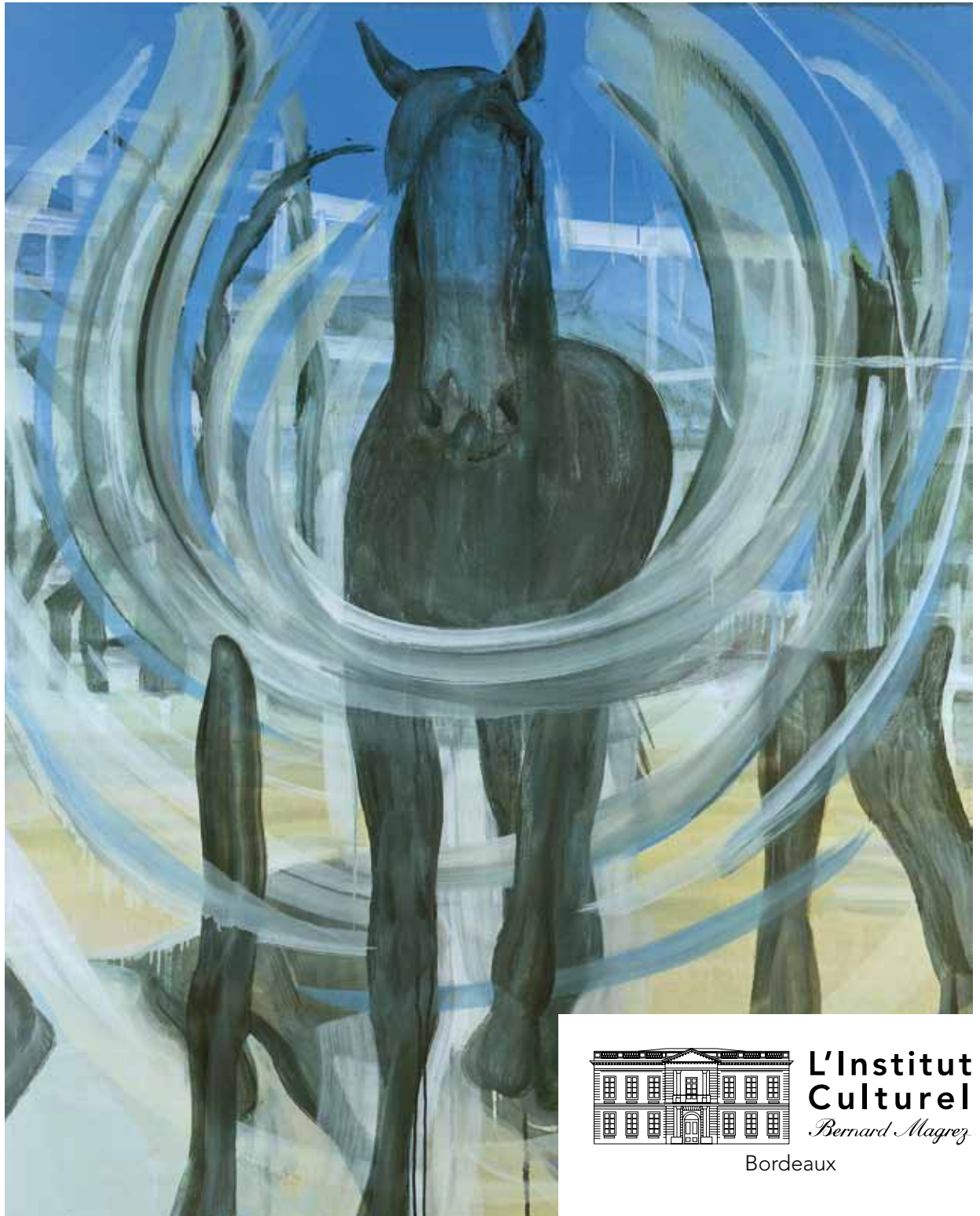


Un Entre-Deux

DES PEINTURES DE **MARC DESGRANDCHAMPS** ET DE **ROMAIN BERNINI**



**L'Institut
Culturel**
Bernard Magrez

Bordeaux



Couverture :
Marc Desgrandchamps
Sans titre (*Suite Basserode*), 2009
Huile sur toile
200 x 140 cm
Courtesy Galerie Zürcher, New York – Paris

◀
Bernard Magrez
et Ashok Adicéam,
respectivement Président
et Directeur de l'Institut Culturel
Bernard Magrez
© Artiste associé - Matthieu Mamontoff

Placer l'artiste au cœur de notre réflexion

« Après avoir bâti une carrière dans les Grands Crus Classés de Bordeaux où la perfection est le maître-mot, je souhaite aujourd'hui par le biais du mécénat artistique rendre à la vie la chance qu'elle m'a donnée. »

J'ai donné pour mission à l'Institut Culturel de mener un programme de manifestations pluridisciplinaires qui se déploient sur quatre de mes propriétés : Château Pape Clément, Château Fombrauge, Château La Tour Carnet et Château Labottière. Je souhaite placer l'artiste et la réponse culturelle aux interrogations d'une vie au cœur de mon initiative privée. Par son action culturelle, mon Institut contribue à l'accès au plus grand nombre à des œuvres magistrales et soutient de jeunes talents en les accueillant en résidence, où ils sont hébergés et entièrement pris en charge comme à la Villa Médicis à Rome. Enfin, chaque année, nous organisons un Grand Prix de l'Institut Culturel Bernard Magrez qui récompense des lauréats dans les domaines des beaux-arts, de la littérature ou de la musique. Après les étudiants des Beaux-Arts l'année dernière, cette année ce sont de jeunes agrégés qui vont concourir avec l'écriture d'un essai portant sur l'Amitié en hommage à Montaigne et à ma propriété qui a appartenu à sa famille, La Tour Carnet.

Je me réjouis du succès de nos événements de l'année 2011. Mon acquisition d'un violon Stradivarius – datant de 1723, la meilleure période – et sa mise à disposition auprès du jeune prodige Matthieu Arama, premier violon et concert master de l'Opéra de Bordeaux marque le début d'une grande aventure musicale en France et à travers le monde. La rénovation et l'ouverture au public du Château Labottière à Bordeaux pour les expositions d'art moderne et contemporain ont été également unanimement saluées tant par le public que par la presse, les artistes et les professionnels. *L'Étoffe du Temps* – dont j'ai confié le commissariat à Ashok Adicéam, directeur de l'Institut – a rassemblé autour de la vingtaine d'artistes exposée, plus de 10 000 visiteurs en 68 jours ; une cinquantaine d'articles de la presse nationale et régionale ; dix conférences avec dix artistes et autant d'historiens et de critiques d'art reconnus sont venus dialoguer tous les vendredis avec un public attentif et fidèle (plus de 1 000 personnes au total). Une centaine de visites guidées a été organisée renforçant notre volonté de mettre en œuvre un projet d'éducation artistique et de véritable réflexion sur le sens de la création artistique. Au-delà de mon goût pour l'art c'est ma passion pour découvrir l'autre, pour les émotions esthétiques et pour les idées neuves qui gouverne le projet de l'Institut... »

— Bernard Magrez

« Le succès de notre exposition d'ouverture nous engage à encore plus d'exigence pour améliorer la qualité de nos présentations, de notre muséographie, de notre accueil et de nos services et à confirmer notre engagement artistique. C'est la raison pour laquelle nous avons voulu, avant l'ouverture de la prochaine grande exposition magistrale, laisser le Château Labottière ouvert au public avec « Un Entre-Deux » pour prolonger l'expérience de la transformation du Château en Centre d'Art.

Un entre-deux, entre deux grandes expositions collectives, où deux œuvres de *L'Étoffe du Temps* accueillent en préfiguration de *Shanghai !* une œuvre en avant-première de l'artiste chinois Wang Guangyi. Ainsi le fameux Éléphant de Huang Yong Ping et le siège de l'artiste de Shanghai, Chen Zhen, seront en vis-à-vis avec une citation à Yves Saint Laurent réalisée en 1992 par Guangyi au début de l'ouverture de l'économie chinoise... Le Château offre aussi la possibilité d'un entre-deux entre la fameuse sculpture de Germaine Richier, *l'Ouragane et l'Orage*, exposée en permanence au Centre Pompidou, avec un bronze de Xavier Veilhan, *Marine*, qui vient d'être acquis par la Collection Bernard Magrez perpétuant ainsi sa passion pour ce matériau de la sculpture commencée avec les bronzes animaliers du XIX^e siècle... C'est l'occasion de présenter durant cet interlude, aux côtés du travail de Xavier Veilhan, les œuvres de Claude Lévêque et de Jean-Michel Othoniel, deux autres acquisitions de la Collection Bernard Magrez représentatives de la vitalité de la scène artistique française actuelle. Enfin, Marc Desgrandchamps, le célèbre peintre français le plus emblématique du renouveau de cette pratique dans l'art actuel, a accepté de présenter une dizaine d'œuvres (peintures et gravures) dans deux salons du Château. Il a souhaité que dans la galerie du Pavillon du Château, le jeune artiste Romain Bernini, lui fasse écho dans une filiation revendiquée, avec une présentation d'une série de tableaux réalisée durant sa résidence en 2011 à la Villa Médicis à Rome. C'est le cœur de cet entre-deux et c'est le projet qui est exploré dans cette publication réalisée en collaboration avec le Festin. Que tous ses contributeurs en soit remerciés : Éric de Chasse, directeur de la Villa Médicis à Rome, Mme Xu Min, M. Hervé Odermatt, M. Budi Tek, M. Michael Woolworth, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, les galeries Bernard Zürcher (New York/Paris) et Suzanne Tarasieve (Paris), ainsi que les galeries Kamel Mennour, Emmanuel Perrotin et la Galleria Continua (Pékin, Paris et San Gemiano) pour leurs soutiens constants et fidèles. Et bien sûr, un grand merci aux artistes pour leur confiance et leur générosité. »

— Ashok Adicéam



Éric de Chassey,
Professeur d'histoire de l'art contemporain,
Directeur de l'Académie de France à Rome
– Villa Médicis

Cela fait très longtemps

que la peinture est en crise, au moins depuis le milieu du XIX^e siècle. Au XXI^e siècle, cette crise est devenue constitutive de la pratique-même de la peinture; elle est l'un de ses outils. Depuis l'apparition des moyens mécaniques de reproduction du visible – photographie, cinéma, vidéo – les peintres ont été déchargés de ce qui avait été jusque-là une de leurs tâches principales, et cela leur a donné la plus grande des libertés. Mais pour ceux d'entre eux qui veulent continuer à produire des images qui entretiennent un lien mimétique avec la réalité du monde, des images dont les éléments puissent être identifiés comme reproduisant des objets existant en dehors du tableau, pour ceux-là cette liberté se double d'un trouble profond, d'une hésitation particulière qui est aussi une richesse.

La légitimité documentaire de la peinture serait en effet depuis longtemps détruite, mais en fait elle demeure, dès lors qu'il ne s'agit plus de documenter au premier degré, en donnant une image directe de ce dont on veut traiter, mais de rendre compte dans la distance d'une situation donnée. Les grands événements de l'actualité eux-mêmes peuvent ainsi être sujets de tableaux, comme l'ont montré l'exemple lointain d'Édouard Manet avec les trois versions de *l'Exécution de Maximilien*, éphémère empereur du Mexique (1867-1869) ou celui récent de Gerhard Richter avec les attentats du 11 septembre 2001 contre les tours du World Trade Center (*September*, 2005). Mais c'est surtout ce qui se trouve *entre* les choses, objets, êtres et événements, qui constitue l'un des sujets possibles de la peinture, ce que les moyens mécaniques de reproduction, limités à ce qui se voit directement, ne peuvent rendre avec autant de complexité.

Les tableaux peints par Marc Desgrandchamps et Romain Bernini, deux artistes français appartenant à des générations différentes, sont de ceux qui, le plus exemplairement, prennent pour sujet ce *entre*. Le premier mêle en transparences des sources iconographiques souvent hétérogènes, provenant de photographies prises par lui-même ou d'images trouvées, qui précipitent sur la surface de la toile un espace complexe, ne faisant pas sens immédiatement, entre apparition et disparition. Tout semble pouvoir y arriver, sans conclusion. Le second part d'une image le plus souvent empruntée à l'actualité, mais pourvue par son pinceau de couleurs étranges et dont le caractère liquide la dé-figure en partie. C'est ainsi que se retrouvent par exemple traités les récents naufrages d'immigrés africains sur les côtes de l'Italie qui ont constitué l'une des actualités les plus brûlantes de son séjour en Italie, pendant les dix-huit mois, qu'il vient de passer à la Villa Médicis. Des monstres en naissent ici, des fantômes là, qui sont peut-être la meilleure manière de dire notre présent, ses peurs, ses tourments, voire ses joies.

— **Éric de Chassey**

Marc Desgrandchamps

Né en 1960 – Vit et travaille à Lyon

Artiste polymorphe, Marc Desgrandchamps est l'un des représentants majeurs du renouveau actuel de la peinture en France. Ses œuvres – peintures, gravures, dessins – suscitent admiration, curiosité et étonnement, rassemblant avec subtilité une multiplicité de références et illustrant avec délicatesse des situations qui semblent être hors du temps.

Son œuvre picturale est caractérisée par la présence de la figure. Figure humaine, mais également objets et animaux, parsèment ses toiles, renvoyant à l'univers du cinéma, de la littérature, de l'histoire de l'art ou du quotidien.

Partant d'une observation minutieuse du réel et tel un archéologue, Marc Desgrandchamps glane images tirées d'internet et découpées dans des revues pour conjuguer des scènes énigmatiques et séduisantes, associant l'intime et le public dans une réflexion intelligente sur les rapports entre peinture et réalisme photographique. À la manière d'un Gerhard Richter, qui pratique une réappropriation des images pour alimenter un propos pictural, Marc Desgrandchamps génère par son travail mêlant références culturelles et quotidiennes, une multitude d'interprétations et de commentaires.

Cette synthèse entre différentes sources est l'une des grandes forces de l'artiste. Avec une connaissance impressionnante de l'histoire de l'art moderne, et une passion pour la musique pop tout comme le cinéma – d'Antonioni à Fellini en passant par Godard, les œuvres de Marc Desgrandchamps proposent des images à la fois familières et étrangères, caractérisées par des traits délicats et empreints d'une grande sérénité. En employant le mécanisme du souvenir et de la citation, Marc Desgrandchamps nous plonge dans un univers truffé de références culturelles, et nous livre des œuvres qui permettent de véritablement « glisser » sur les apparences.

Son travail de peinture, qui débute dès les années 80 et donne rapidement lieu à une reconnaissance en France comme à l'étranger, se développe dans un premier temps avec une géométrisation de l'espace et une attention portée à la composition. Sa matière devient progressivement de plus en plus fluide et diluée dans le courant des années 90, avec l'apparition de coulures et d'un certain ruissellement volontaire de la peinture à même la toile. Cette « libération » de la touche renforce l'incertitude de la perception, questionnant ainsi le visible et la notion même de peinture. C'est en focalisant son attention sur le registre du regard que Marc Desgrandchamps nous livre une vision du monde qui passe au travers du filtre de l'artiste. Cette lecture très personnelle de la réalité permet ainsi de renoncer à toute logique narrative et de plonger le spectateur dans un univers propice à la révélation et à la surprise. Car c'est précisément cette révélation que l'artiste se propose de dévoiler ; grâce à ses éclats de réalité – de temps, de mémoire et d'histoire – l'œuvre de l'artiste témoigne d'une impressionnante densité, tout en suggérant le caractère infiniment évanescent de ses sujets.

C'est avec une grande maîtrise que Marc Desgrandchamps crée cette « perception confuse, hachée, fragmentée de la réalité¹ ». En jouant sur l'opacité, la transparence ou la surimpression de ses compositions et en proposant des images qui surgissent et s'évanouissent, l'artiste propose en quelque sorte sa vision d'un « entre-deux », en amenant à la rencontre de deux mondes : le sien, et celui dans lequel nous vivons. Au sein du Château Labottière, dans la Bibliothèque et le Grand Salon, sont présentées cinq peintures et une sélection de gravures de Marc Desgrandchamps, ainsi qu'une vidéo évoquant son lien avec le cinéma, permettant ainsi de retracer le parcours de l'artiste sur les trente dernières années.

Avec l'aimable collaboration de la Galerie Zürcher (New York, Paris), de Michael Woolworth et du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

>
Marc Desgrandchamps
Sans titre, 1989
Huile sur toile
195 x 132 cm
Courtesy Galerie Zürcher,
New York – Paris
Photo Jean-Louis Losy

1. Marc Desgrandchamps, entretien avec Frédéric Bouglé, *Marc Desgrandchamps. Un état des choses*, Thiers, Le Creux de l'enfer, coll. « mes pas à faire », 2007





^
Marc Desgrandchamps
Sans titre, 2008
Huile sur toile
200 x 450 cm
Collection Bernard Magrez
Œuvre prêtée au Musée d'Art Moderne
de la Ville de Paris

>
Marc Desgrandchamps
Stubbs and Füssli's Dream, 2008
Lithographie originale
105 x 75 cm
Courtesy Michael Woolworth



« Un point de rencontre entre ce qui relève aussi bien du réel et de l'observation que du rêve et de l'imaginaire. »

— Fabrice Hergott, directeur du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, à propos des œuvres de Marc Desgrandchamps exposées au musée à l'été 2011



Romain Bernini

Né en 1979 – Vit et travaille à Paris
Ancien pensionnaire de la Villa Médicis à Rome (2010-2011)

Les toiles fantasques et énigmatiques de Romain Bernini font écho aux peintures de Marc Desgrandchamps proposées simultanément au sein du Château Labottière. Bernini se revendique d'ailleurs de la filiation de Desgrandchamps, qui fut parmi les artistes à redonner ses lettres de noblesse à la peinture dans les années 80 en France.

Comme Desgrandchamps, Romain Bernini pratique un art de l'interrogation et de la perception, avec des toiles volontairement dépouillées afin de laisser une grande place à l'interprétation du spectateur. Comme Desgrandchamps, il tire son inspiration du cinéma fantastique, d'Antonioni, de la science-fiction et de peintres comme Francis Bacon, Egon Schiele ou Lucien Freud. Comme Desgrandchamps, son emploi de la traditionnelle huile sur toile contribue au renouveau de la peinture sur la scène européenne. Mais l'œuvre de Romain Bernini va au-delà de ces similarités, développant un langage pictural extrêmement personnel, explorant les notions de territoire, de portrait et de transformation du regard.

Ancien pensionnaire de la Villa Médicis de Rome, Romain Bernini a suivi des études d'arts plastiques et d'esthétique et est lauréat de nombreux prix et résidences. Il a exposé en France et en Europe, ainsi qu'à New York avec la Galerie Priska C. Juschka Fine Art. Travaillant souvent à partir de photographies ou de références cinématographiques, il joue avec les genres traditionnels du portrait ou du paysage, qu'il revisite avec un filtre mélancolique ou introspectif. Sa peinture peut s'analyser comme un cheminement, empruntant des fragments de souvenirs et de rêves, mais également de personnes croisées par l'artiste dans son quotidien. Ses toiles, de grand format, sont parsemées de quelques figures humaines, très souvent de dos et seules. Cette solitude est accentuée par le paysage hostile qui entoure le personnage, provoquant une mise à distance avec le spectateur. Sa technique picturale renforce le tout : de grands aplats de couleurs pures, présentant des coulures volontaires et posés par strates, contribuent à la fragilité poétique de l'ensemble. Romain Bernini nous décrit ainsi un monde angoissant et féérique à la fois, générant des sentiments de désolation et de sérénité.

Ses paysages semblent se désagréger, restant suffisamment indéterminés pour que la figure humaine y trouve toute sa place. Sur ce fond instable, à la perspective déformée, la présence humaine n'est pas identifiable et devient simplement générique. Un personnage qui ne s'apparente à rien, mais à tout à la fois, qui permet à chacun de s'y projeter. Un personnage que l'artiste extrait du monde, d'une temporalité, d'un contexte, pour le mettre en suspens sur la toile. Cette figure ambiguë, méconnaissable et entourée de couleurs souvent très vives, a quelque chose de profondément tragique dans son universalité.

Dans le Pavillon du Château Labottière, Romain Bernini nous présente une dizaine de toiles de différents formats, abordant des sujets variés, et témoin de sa production artistique actuelle.

Avec l'aimable collaboration de la Galerie Suzanne Tarasieve, Paris

>
Romain Bernini
The Panel, 2011
Huile sur toile
160 x 160 cm

Courtesy Galerie Suzanne Tarasieve, Paris

┘
Romain Bernini
Sans titre, 2012
Huile sur toile
207 x 191 cm

Courtesy Galerie Suzanne Tarasieve, Paris



Les Rencontres de Labottière

TOUS LES VENDREDIS À 18H AU PAVILLON DU CHÂTEAU.

L'Institut Culturel Bernard Magrez est heureux de soutenir le lancement du site internet *Documents d'Artistes Aquitaine* et accueille en tant que partenaire la présentation du dossier numérique de Marc Desgrandchamps réalisé par Documents d'Artistes Rhône Alpes – durant toute la durée d'*Un Entre-Deux* au Château Labottière.

Parmi les meilleurs artistes de la région, sept invités du vendredi dialoguent avec le public et un critique d'art sur leurs œuvres et leur expérience singulière.

En soutien aux présentations des **Documents d'Artistes Aquitaine**

- › 27 janvier : **Romain Bernini**, dans le cadre de son exposition dans la Galerie du Pavillon
- › 3 février : **Jean-Paul Thibeau**
- › 10 février : **Jean Sabrier**
- › 17 février : **Sébastien Vonier**
- › 24 février : **Franck Eon**
- › 2 mars : **Laurent Valera**, suite à sa résidence au Château Labottière
- › 9 mars : **Muriel Rodolosse**

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS :

Tél : 05 56 81 72 77 / 05 56 44 49 24 – email : contact@institut-bernard-magrez.com

Rencontres gratuites pour les personnes munies d'un billet d'entrée au Château, uniquement sur réservation.



↳
Rencontre au Pavillon
du Château Labottière
Photo Aurore Sarrade

Entre patrimoine et création...

Quatre prestigieux châteaux du Bordelais, propriétés de Bernard Magrez, abritent les activités de l'Institut Culturel. Ils sont chacun dévolus à une activité culturelle. Présentation.



CHÂTEAU PAPE-CLÉMENT

APPELLATION GRAND CRU CLASSÉ
DE GRAVES

VIGNOBLE DU XIII^e SIÈCLE

› Les événements spéciaux



CHÂTEAU LA TOUR CARNET

APPELLATION GRAND CRU CLASSÉ
EN 1855 HAUT MÉDOC

CONSTRUIT EN 1120

› Littérature et Pensée



CHÂTEAU FOMBRAUGE

APPELLATION SAINT-ÉMILION
GRAND CRU

VIGNOBLE DU XVII^e SIÈCLE

› La Musique Classique
et Sacrée



CHÂTEAU LABOTTIÈRE À BORDEAUX

CONSTRUIT EN 1773

› Résidences d'artistes et
Expositions d'art moderne
et contemporain



RÉSIDENCE D'ARTISTE ET GALERIE D'ART

Dans le cadre de sa résidence artistique depuis six mois au Château Labottière, Laurent Valera expose ses œuvres au Pavillon du Château du 16 décembre 2011 au 15 janvier 2012. Cette exposition est couronnée de succès et plusieurs de ses œuvres trouvent de nouveaux acquéreurs parmi les visiteurs.

Il rejoint à partir de février 2012, la Galerie 208 à Saint-Germain-des-Près à Paris. Laurent Valera exposera à nouveau, à partir du 1^{er} février 2012, à la Cave des Découvertes du Château Pape Clément – 216, avenue du Docteur Nancel-Penard – 33600 Pessac

Tél. 05 57 26 43 04

Du lundi au samedi de 11h à 19h30, le dimanche de 9h à 12h

◀ Laurent Valera devant ses œuvres, Pavillon du Château Labottière

INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ Centre d'Art du Château Pape Clément – Château Labottière – 5 rue Labottière – 33000 Bordeaux
Président : Bernard Magrez / Directeur : Ashok Adicéam / Coordination générale : Alice Cavender (rédaction des textes scientifiques) Marie Ladonne (administration des projets) /
Communication : Hélène Le Franc / Développement des publics : Laëtizia Bélanger / Assistantes de Projets – Stagiaires : Victoria You (communication); Élodie Weiss (administration)
Tél : 05 56 44 49 24 / 05 56 81 72 77 – contact@institut-bernard-magrez.com – www.institut-bernard-magrez.com
Relations Presse : CLAUDINE COLIN COMMUNICATION – Tél. +33 (0)1 42 72 60 01 – Eva Astaburuaga Dalla Venezia – eva@claudinecolin.com
Cette publication consacrée à l'exposition *Un Entre-Deux* est éditée par Le Festin – www.lefestin.net / Mise en page : Nicolas Étienne



< Château Labottière
 Photo Monin

Xavier Veilhan
Marine, 2011
 Bronze, acier, peinture
 polyuréthane
 286 x 100 x 78 cm
 Collection Bernard Magrez
 Courtesy Galerie Perrotin, Paris
 >

Moderne et Contemporain...

Après le succès de *l'Étoffe du Temps* (10 000 visiteurs en 68 jours d'ouverture) et avant la grande exposition du printemps, *Shanghai!*, l'Institut Culturel Bernard Magrez propose à partir du 28 janvier, *Un Entre-Deux*, un dialogue de deux artistes, de peintures et de sculptures, d'art moderne et contemporain, de France et de Chine...

UN ENTRE-DEUX DES PEINTURES DE MARC DESGRANDCHAMPS ET ROMAIN BERNINI

DU SAMEDI 28 JANVIER
AU DIMANCHE 11 MARS 2012

DANS LES SALONS DU CHÂTEAU LABOTTIÈRE

Peintures de Marc Desgrandchamps
Sculptures de Germaine Richier et Xavier Veilhan,
aux côtés de Claude Lévêque et Jean-Michel Othoniel
(Collection Bernard Magrez)

Des œuvres en avant-première de *Shanghai!*
avec Huang Yong Ping, Wang Guangyi et Chen Zhen

DANS LE PAVILLON DU CHÂTEAU (GALERIE)

Peintures de Romain Bernini, ancien pensionnaire de la
Villa Médicis à Rome.

HORAIRES D'OUVERTURE

- › 14h – 18h, le vendredi, samedi et dimanche et sur rendez-vous pour visites guidées de groupes
- › Tous les vendredis nocturne / Rencontre avec un artiste jusqu'à 19H30

TARIFS

- › **Tarif unique** : 4 €
- › **Gratuités** : enfants de moins de 12 ans et demandeurs d'emploi.

SHANGHAI ! LA TENTATION DE L'OCCIDENT

DU SAMEDI 7 AVRIL
AU DIMANCHE 22 JUILLET 2012

AU CHÂTEAU LABOTTIÈRE

Un parcours thématique avec des œuvres de Chen Zhen, Huang Yong Ping, Yan Pei Ming, Shen Huan, Zhang Huang et (à confirmer) Zao Wou Ki, Henri Matisse, Pierre Soulages, Henri Michaux.

DANS LE PAVILLON DU CHÂTEAU (GALERIE)

JR, série de photographies à Shanghai et autres œuvres de l'artiste appartenant à la Collection Bernard Magrez.

HORAIRES D'OUVERTURE

- › 14h – 18h, du mercredi au dimanche et sur rendez-vous pour visites guidées de groupes.
- › Tous les vendredis nocturne / Rencontre avec un artiste jusqu'à 19H30

TARIFS

- › **Tarif** : 6 €
- › **Tarif réduit** : 4 € / moins de 25 ans, carte BordeauxmaVille, carte Mollat et carte d'abonnement à l'Opéra de Bordeaux, étudiants, personnes de plus de 65 ans, titulaires AAH (allocation adulte handicapé), famille nombreuse, professionnels de la culture ICOM, adhérents à la maison des artistes, groupe de plus de 10 personnes et allocataires RSA.
- › **Gratuités** : enfants de moins de 12 ans et demandeurs d'emploi.

